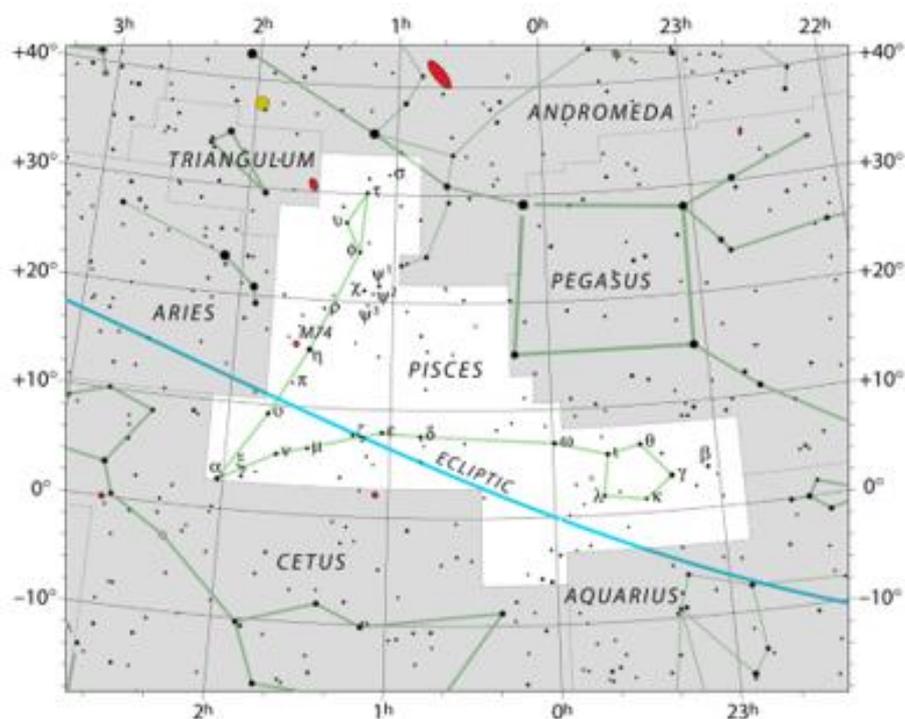


Vendredi 5 avril 2024 (jour anniversaire de la Pâque chrétienne initiale)



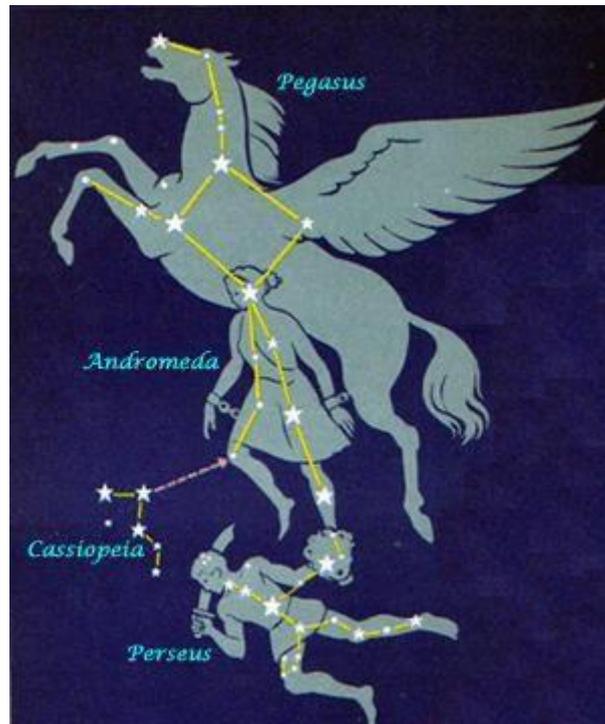
Souvent, les matins, après avoir navigué dans mes papiers et pensées de 5h à 8h, je fais la tournée des boîtes... c'est-à-dire que je vais de « boîte à livres » en boîte à livres à travers les rues de Cannes. Il y a le « grand tour » (12 ou 13 boîtes, en allant jusqu'à Théoule-sur-Mer et en revenant par La Napoule et Mandelieu, au moins 5 heures de marche), le « moyen tour » de 6 ou 7 boîtes, et le « petit tour » de 2 ou 3 boîtes. Aujourd'hui, c'était un moyen tour, à 7 boîtes. Et c'était dans le sens dextrogyre (parfois c'est sinistrogyre).

Dans la « Fantaisie », je me crois marcher dans la constellation des Poissons, un long Poisson vertical qui va du Square Carnot jusqu'à Notre-Dame des Pins (qui est comme le Nœud, Alpha des Poissons, en bas près de la Baleine [Cetus]), et puis un long Poisson horizontal, jusqu'au port et à la vieille ville.

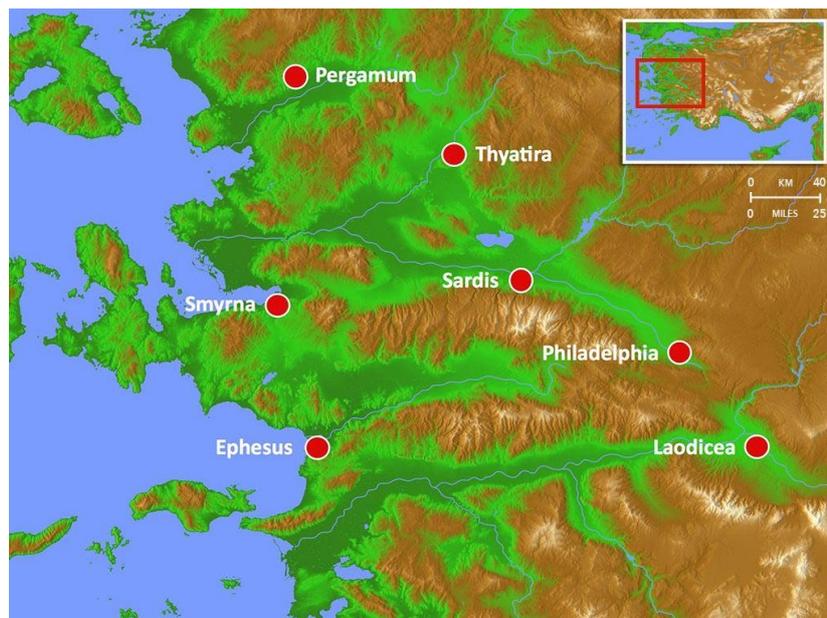


[On peut inverser droite et gauche, et aussi haut et bas]

Avec, en haut, entre les deux Poissons, cette étoile mystérieuse, commune à Andromède et à Pégase (Alphératz, le nombril du Cheval ailé, et/ou Sirrah, à la tête de la Princesse) :



Ou bien, je m'imagine marchant d'Ekklesia en Ekklesia, comme dans l'Apocalypse de Johannès (Les Sept Lettres).



Bref, rien dans la première boîte, derrière le square du Lycée !

Je descends, je prends le boulevard de la République, j'arrive à la hauteur de cette maison où, à l'entrée d'une cour mitoyenne, il y avait il y a quelques années, apposés à deux murs perpendiculaires à la rue, en hauteur à environ deux mètres, deux crucifix en bois de style byzantin (avec la traverse, ou suppedaneum [la planchette de bois où le crucifié pouvait poser les pieds]), donc orthodoxes-grecs ou orthodoxes-slaves ou orthodoxes-russes, deux crucifix comme en regard l'un de l'autre.

Cette vue me remplissait de joie, chaque fois que je passais devant ces deux croix si particulières, d'autant que c'est à quelques centaines de mètres de là, à la Villa Marie-Mélanie (aujourd'hui Val Bel), que Vladimir Soloviev eut la vision de sa dernière œuvre (*Trois Conversations*, suivies du *Court Récit sur l'Antichrist*)¹ ; ces deux croix orthodoxes, cette proximité de Soloviev, la proximité (relative) de la maison de ma grand-mère grecque orthodoxe Johanna, créaient une douce aura nostalgique.

Et puis un jour, pendant le confinement – je crois –, les deux croix à traverses obliques (comme sur l'image en début et en fin d'article) ont disparu, visiblement arrachées, déchirées, car on voit bien les traces sur les murs, et aussi des restes des supports en bois et en métal, pas volées, mais détruites, rageusement. Depuis, je passe avec un pincement dans la poitrine devant les vestiges de ces deux croix comme en regard les uns des autres (les vestiges).

Et je m'étais promis que si un jour – passant devant cette entrée de cour fermée par un portail, ou devant la maison attenante – je voyais éventuellement quelqu'un entrer ou sortir dans (ou de) l'une ou l'autre (la cour ou la maison), je l'interrogerais sur la disparition des deux croix en vis-à-vis.

Or, ce jour est arrivé aujourd'hui (anniversaire de la Résurrection Initiale du 5 avril 33).

Je vis à l'entrée de la maison un homme d'âge mûr qui faisait des travaux ; je l'interpellai et l'interrogeai : « Savez-vous ce qui est advenu des deux croix dont on voit encore les traces ? ».

Oui, il savait, il m'apprit que dans cette maison vivaient un rabbin juif dans l'appartement à droite, un prêtre orthodoxe russe à gauche, donc dans l'appartement dont le mur extérieur portait l'une des croix. Plus loin dans la rue, il y avait aussi – me dit-il – un imam musulman ; et il eut un vague sourire un peu triste quand je lui demandai si tout ce monde s'entendait bien ; oui, ils s'entendaient très bien.

Concernant l'arrachement des deux croix, il y a eu une enquête de police et on a retrouvé les coupables : des musulmans, par haine du christianisme...

Peut-être, un jour, les deux croix seront-elles restaurées (car il semble que les morceaux ont été laissés au sol lors de la dégradation anti-chrétienne).

¹ Voir mon article « Vladimir Soloviev à Cannes ».

J'ai descendu tout le boulevard de la République, jusqu'à la place du Commandant Maria ; dans la 2^e boîte il y avait un *Atlas historique [De l'apparition de l'homme sur la terre à l'ère atomique]* avec de belles cartes.

Dans la 3^e boîte (Alexandre III – Église orthodoxe-russe de l'Archange Saint-Michel – Église catholique Notre-Dame des Pins) il y avait un roman grec de Fakinos (*Récits des temps perdus*).

Place des Roses (c'est du moins le nom qu'elle avait quand j'étais enfant et que j'habitais tout près, chez ma grand-mère catholique Palmyre), 4^e boîte, pas moins de cinq trouvailles : Schopenhauer (*L'art de se faire respecter*), Soljénitsyne (*Lettre aux dirigeants de l'Union soviétique*), Chouraqui (*La vie quotidienne des hommes de la Bible*), *L'Épopée de Gilgameš [Le grand homme qui ne voulait pas mourir]* (dans la traduction de Jean Bottéro), Jannot (*À la rencontre des Étrusques*).

Rien à la 5^e boîte (Square Mistral), rien à la 6^e (Chapelle Saint-Roch) et, à la 7^e (Chapelle de la Miséricorde), Roussel (*16 juin 1940 – Le naufrage*).

Arrivé à proximité de chez moi, juste avant de clore mon périple astro-mystico-culturel, en bas de la rue Roumanille, je secourus une dame de 91 ans qui avait chuté, le visage ensanglanté ; après avoir géré cette situation un peu compliquée, je rentrai rasséréiné.

